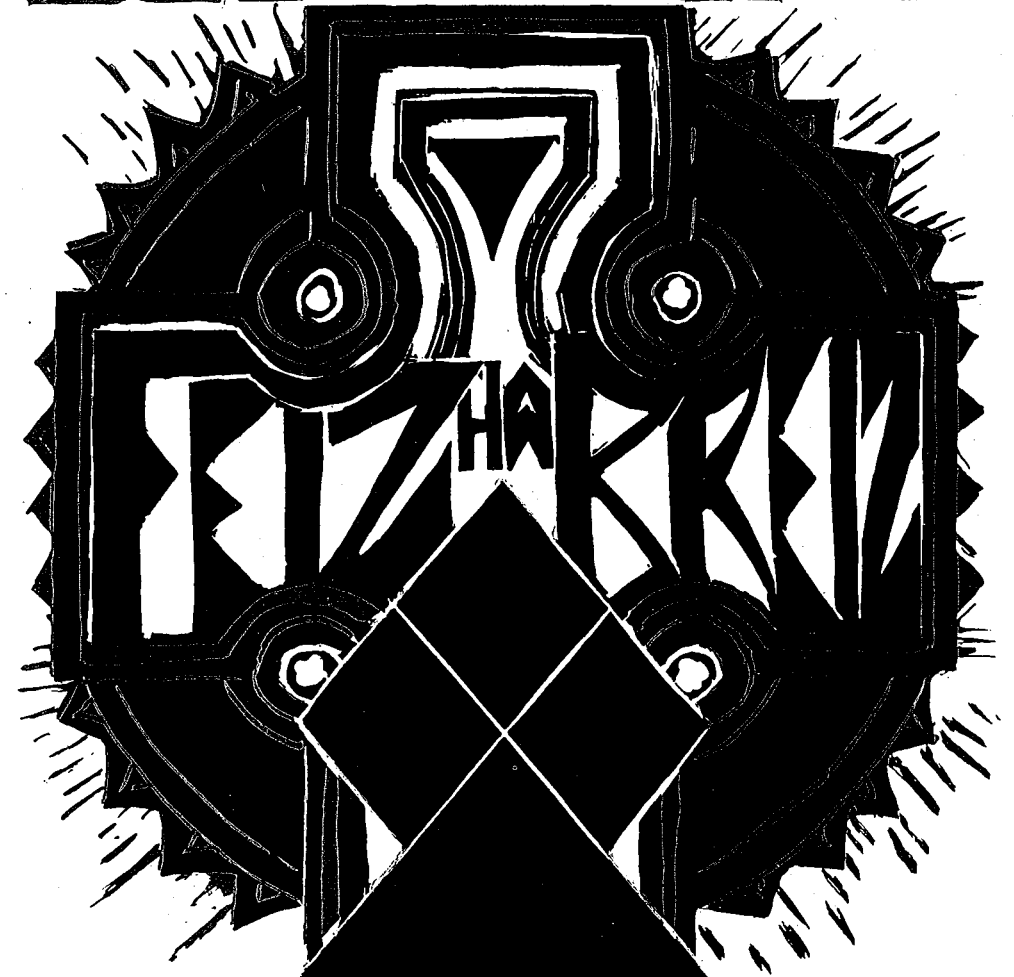


BLEUN BRUG



224

Numéro 4
de la série spéciale
pour Pâques 1981



Pevarvet niverenn
ar Bleun Brug nevez
evid Pask 1981

RENSEIGNEMENTS

— Prix du numéro	15,00 F
— Abonnement ordinaire	40,00 F
— Pour l'étranger	60,00 F
— Abonnement d'honneur	à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30

Téléphone Plougonvelin : 89.35.81

Encore du retard !

Eh oui ! Le sort de la Revue est lié à celui de son directeur dont tous les projets ont été ces derniers temps retardés dans leur réalisation par un état de santé qui l'a fait aller en clinique à deux reprises pour des opérations chirurgicales. Il n'a été quitte de la dernière et troisième que le 27 mars où il a été placé en convalescence chez lui, pour quatre semaines d'observation.

Ce n'est pas le travail qui lui a manqué à son retour et tout d'abord pour finir la composition de ce numéro du *Bleun-Brug*, dont seule la partie bretonnante était à peu près terminée grâce à Visant Séité, le 13 février, lors de mon entrée en clinique. Restait encore toute l'administration de la revue : mise à jour du fichier, inscription des chèques postaux ou des mandats bancaires, la confection à la main des bandes et le service de la correspondance au service d'un périodique qui veut survivre.

Peu à peu, le courage m'est revenu, même pour les besognes ingrates. Quant aux textes, je me suis même trouvé en avance sur l'imprimerie, gênée par des ennuis de machine quand ce n'était pas les reliquats de vacances chez les protes. Enfin la livraison est sortie, comme elle est ou plutôt a pu être.

Pour la finance, malgré l'inquiétude chez les uns pour la reprise de la revue et le manque de rappel des échéances chez d'autres, les lecteurs ont tenu bon et les cotisants se sont montrés fort généreux... Les 173 inscrits depuis janvier (1) ont versé la somme d'un million cinquante mille A.F. de quoi payer intégralement le dernier numéro, sorti avec un petit reliquat pour l'avenir. Le déficit de l'année 1980 avait déjà été entre-temps épongé par quelques libéralités aussi extraordinaires qu'imprévues.

Il ne me reste plus donc qu'à remercier la Providence et les généreux lecteurs, en m'excusant auprès de ceux qui ont versé un abonnement de 10 000 A.F. et plus, de n'avoir pu leur écrire un mot personnel de gratitude comme d'habitude.

Et que Dieu fasse que les choses continuent ainsi tout le long de 1981.

(1) Il s'agit de fin mars 1981.

SOMMAIRE

Une explication préliminaire	1	Pétitionnez, Pétitionnez encore, Pétitionnez toujours !	13
Où la crise n'est-elle pas ?	3	La Revue des Livres	16
Chaque chose à son heure	5	Polonia, Iwerzon ha Breiz	17
Nouveaux patrons célestes pour l'Europe	9	Va ferhirinaj en Douar-Zantel (kendalh)	20
Reprise d'un mouvement : Breiz Santel	10	Trouz ar maeziou	30
Pluméliau et Ploumilliau	11	Oaled Sant Erwan er bloaz 1980	31
Lauréats bretons	12		

Une explication préliminaire



Ainsi donc cette livraison est sortie comme elle a pu et se présente de même.

Ce n'est pas ce que j'avais rêvé. J'avais en tête un numéro spécial sur le génial médecin quimpérois, René-Théophile Laënnec dont c'était le deuxième centenaire de la naissance et j'avais réuni toute une documentation au cours de l'année 1980, grâce au concours d'un des chefs responsables de la Bibliothèque municipale de Brest où l'on venait déjà de monter une exposition, fort réussie, sur le philosophe breton Pierre Abélard et ses œuvres.

Tout cela est tombé à l'eau. Je m'en suis vite consolé au sortir de la clinique en voyant tout ce qui se préparait déjà ou se trouvait mis en train pour célébrer la mémoire de Laënnec, et à Quimper devant sa maison natale comme dans l'église Saint-Mathieu (1) où il fut baptisé et à Douarnenez, en la chapelle Sainte-Hélène, comme au cimetière de Ploaré, la paroisse du manoir de Kerlouannec qu'il avait acquis et où il mourut. Voilà pour le Finistère, sans compter une exposition au musée de Quimper-Corentin qui donne sur la place où est érigée sa statue face aux flèches de la cathédrale. Entre temps, à Paris, en l'église de Saint-Sulpice, l'église du fidèle paroissien qu'était Laënnec, le célèbre Père Riquet, aumônier du Centre Laënnec et ancien prédicateur du Carême à Notre-Dame, magnifiait au cours d'une messe, le 20 février, les mérites non seulement du pionnier inventeur de l'auscultation par stéthoscope, mais du chrétien authentique que fut en toute circonstance le grand Laënnec.

Et ce n'est pas tout : une biographie venait de paraître, suscitée justement par le centenaire, et l'œuvre d'une dame (2), épouse d'un écrivain bretonnant, autrefois secrétaire de l'Abbé Perrot, qui a su rendre couleur et vie à toute la curieuse carrière de ce médecin quimpérois, celtisant et poète à ses heures. Laënnec pouvait donc attendre. L'on avait toute l'année pour poursuivre le panégyrique si bien ébauché en son honneur.

Restait le deuxième dossier que j'avais en préparation pour ce numéro, *La crise de l'Eglise* d'après Jean Guittou, de l'Académie française, critiquant le curieux livre de J. Millet et les dernières interventions, ou plutôt irruptions, du Pape Jean-Paul II dans le champ de la culture et de l'art lors de sa visite, du 15 au 19 novembre dernier, à la Germanie catholique lors de la

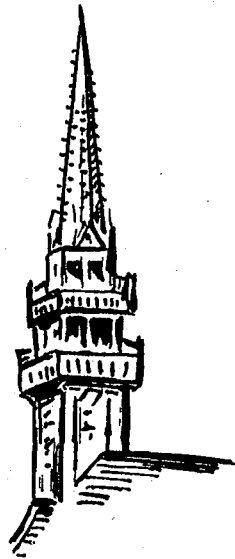
(1) C'est-à-dire l'église actuelle bâtie sur celle de baptême.

(2) Janig Corlay épouse Herry Caouissin.

cérémonie au tombeau de leur grand docteur Albert Le Grand dans la cathédrale de Cologne ou lors du rassemblement des artistes et des journalistes, autour du Pape, 4 jours après en la ville de Munich, capitale de la Bavière.

Ceci nous a pris beaucoup de place, ce qui a fait reculer à l'arrière-plan les éphémérides habituelles et la Revue des Livres. On peut dire que les deux genres de choses ont à peu près sauté. L'on se contentera, en effet, du simple relevé des six derniers livres bretonnants et des six derniers livres d'expression française sur la matière de Bretagne, reçus au secrétariat. A plus tard, la relation et le compte rendu. On ne perdra rien pour attendre.

Mais tous ces avatars ne donneront pas le numéro équilibré, le numéro classique selon l'image de marque du BLEUN-BRUG. Qu'on veuille nous excuser encore une fois. L'avenir sera sans doute plus favorable à des livraisons mieux composées.



Où la crise n'est-elle pas ?

Elle est partout au monde là où il y a de la vie, donc du mouvement : le meilleur signe de la vie. Elle est dans les choses, elle est dans les êtres, elle est dans les institutions. Pourquoi ne serait-elle pas dans l'Eglise, institution divino-humaine ?

Elle apparaît, en tout cas, dans son histoire à travers les siècles. N'a-t-elle point connu jusqu'ici 21 Conciles œcuméniques, en comptant le dernier Vatican II, qui sont autant d'essais de réformes et de phases dans la lutte contre les *hérésies* périodiques nées de la division des esprits au sujet du même message du Christ. Le traitement contre les maladies ne va jamais sans souffrance pour l'organisme et comme le si long et si grand rassemblement des évêques pour Vatican II s'est attelé à tant de réformes, dont le besoin se faisait sentir depuis 1970 et Vatican 1^{er}, il y a eu autour et après cet immense Concile bien des remous pour la réalisation des principes émis par les Pères sur le plan de la vie courante du peuple élu de Dieu. La-dessus, chacun est parti sans mandat pour légiférer sinon prophétiser à son tour à titre d'usager sur les grands problèmes de l'Eglise contemporaine déjà traités à l'étage du Pape et de ses frères dans l'épiscopat du monde entier.

C'est ainsi que l'on a vu, entendu et lu de tout chez les Chrétiens en mal d'exercer sans contrôle la liberté des enfants de Dieu enfin reconquise. Comme si elle s'était jamais perdue, comme si le travail de recherche avait jamais cessé au niveau des mandataires de la vraie pensée de l'Eglise : théologiens, philosophes et exégètes, tenus en mains par le magistère de Rome. Les Papes ne s'en sont pas émus outre mesure. D'ailleurs dans le bouillonnement actuel des idées religieuses, tout n'est pas ivraie et paille. Nous venons de lire dans un des articles liminaires de la prestigieuse *Revue des Deux Mondes*, au numéro de Janvier 1981, la déclaration du philosophe catholique Jean Guittou de l'Académie française, ex-professeur de Sorbonne, ami des trois derniers Papes dont surtout Paul VI qui l'avait chargé à la fin du Concile où Jean XXIII l'avait déjà invité, à titre d'expert, d'adresser au monde *Urbi et Orbi* (1) au nom des laïcs le message résumant le travail des Pères de 1962 à 1965.

Elle est aussi longue que nuancée. De ce fait, je ne puis même la résumer ici. Je me contente de citer en extrait la partie finale.

(1) *Urbi* (Rome) et *Orbi* (le monde), au total : le monde entier.

La crise actuelle de l'Europe récapitule plusieurs crises antérieures, avec une plus grande amplitude, des risques considérables. Si les disputes théologiques du passé donnent à nos contemporains l'impression de discussions sans intérêt, cela tient à ce qu'ils ne vont pas au fond des choses ; comme l'a fait remarquer Feuerbach, les grandes crises d'ordre politique ou philosophique sont au fond des crises théologiques ; car la philosophie n'est jamais qu'une théologie travestie, comme on le voit en lisant Hegel, Nietzsche, Husserl, Heidegger. Le nombre des thèmes est petit. L'histoire est longue.

Alors que l'esprit historique conduit plutôt à opposer les âges, faisant paraître étrange ce qui est ancien, la philosophie conseille de mettre dans son beau jour la ressemblance de ce qui ne diffère que par accident, la similitude des conflits fondamentaux.

On peut se poser, à propos des « hérésies » (2), la question que certains médecins se posent à propos des « maladies » : celle de savoir si elles ne sont pas pour chaque sujet les formes variées que prend, à travers le temps, les âges, les circonstances, un même déséquilibre des humeurs. En particulier, on peut se demander si notre époque ne diffère pas des autres seulement par l'ampleur, la subtilité, le travestissement de ce même péril de négation qui a depuis le début menacé le christianisme.

Et la crise de l'Europe depuis deux siècles (et singulièrement depuis vingt ans) récapitule plusieurs des crises antérieures, mais à plus grande profondeur, avec une plus grande amplitude et des risques accrus.

Et je ne m'étonne pas dès lors que, de nos jours, on voie se lever dans chaque famille spirituelle, dans chaque confession chrétienne, des esprits qui pensent qu'une nouvelle « récapitulation dans le Christ » de ce qui avait été disloqué n'est pas impossible à concevoir — si chacun consent à discerner dans sa foi ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas.

JEAN GUITTON.

de l'Académie française.

(2) L'article de J. Guitton est surtout une relation du livre de Jean Milet : *Dieu ou le Christ*, éditions de Trévise, concernant les hérésies.



Chaque chose à son heure

L'impression que donne cet homme universel qu'est le Pape Jean-Paul II de par son magistère autant que de sa compétence personnelle en tout domaine scientifique comme en toute langue est étrange. On le sent préparé à tout dire à point voulu devant n'importe quel auditoire. Il se réserve seulement de choisir son heure ou de profiter de l'occasion propice.

A Paris, le 2 juin 1980, on l'a entendu parler au siège social de l'Unesco, cette institution internationale fondée pour diffusion de la **Science**, de la **Culture** et de l'**Education**, devant des milliers de savants, venus du monde entier, savants de toute race et de toute civilisation, experts en sciences humaines. Il s'agissait d'exposer les problèmes les plus difficiles qui agitent et divisent les hommes dans un sens acceptable de tous. C'était là un vrai tour de force que réussit le Pontife en les abordant sous un angle et sur un terrain spécial : celui des droits de l'Homme, image de Dieu, sans oublier pour si peu ses devoirs à l'égard de ses frères quelqu'ils soient. Ainsi présenté l'exposé papal ne pouvait qu'être reçu de cet auditoire soulevé d'enthousiasme, malgré sa composition disparate.

Mais le Pontife n'avait pas délivré tout son message à Paris. Il en gardait une partie en réserve pour sa visite du 15 au 19 novembre aux pays germaniques qui constituent les Allemagnes, patrie des philosophes et des théologiens, des penseurs et des poètes, terre où fleurit la grande musique et le chant choral religieux.

L'occasion toute trouvée était la commémoration à Cologne, sur les bords du Rhin du 7^e centenaire de la mort du professeur dominicain d'Université Saint-Albert de Lauingen, de la famille des comtes de Souabe, le maître de saint Thomas d'Aquin, prince de la théologie, lequel Albert était si fort en toutes sciences qu'on l'appelait Albert le Grand. Ne disait-on pas communément de quelqu'un qui autour de lui se classait hors-concours : « **Serait-il donc sorcier ou magicien comme Albert le Grand lui-même ?** ».

En campant la belle figure de ce docteur de l'Eglise devant la foule des hommes de science et des étudiants, réunis le 15 novembre devant son tombeau à la cathédrale de Cologne, le Pape eut à cœur de souligner l'apport des Allemagnes par ses nombreuses et célèbres Universités à l'édification de la Science Européenne, science profane comme science sacrée ; encourageant les jeunes universitaires à promouvoir comme les anciens, l'alliance de la raison et de la foi, la réconciliation de l'Eglise avec la culture et la technique, la poursuite de l'étude de l'Homme, objet de Science et qui ne s'accomplit que par la Science, la poursuite également de la Recherche théologique pour que s'installe un meilleur dialogue entre la Science et l'Eglise défenseur efficace de cette Science.

On croyait que le Pape avait enfin tout dit à Cologne. Pensez-vous ! Il n'y a pas que des savants au monde, même en Allemagne. Que faites-vous alors des artistes et des hommes de la Presse, des journalistes et des mass média ?

L'heure de ceux-ci vint à Munich, capitale de la Bavière, le 19 novembre 1980, jour de clôture du grand périple germanique. On peut dire que le Pape leur consacra le grand morceau de résistance de ses multiples cours magistraux tout le long de son voyage de cinq jours entre Rhin et Danube. Lisez la Documentation Catholique du 21 décembre 1980, où sur quatre grandes pages de deux colonnes chacune, Jean-Paul II n'hésite pas à parler, cartes sur tables, des sujets brûlants d'actualité, tels que **les rapports de l'Eglise et de l'Art après Vatican II, l'Art et l'Eglise au service de l'Homme, sujet de leur double étude, comme objet de leur double sollicitude.** C'est l'occasion pour lui de dire que l'Eglise a besoin de l'Art, que le pouvoir des journalistes est grand et grande aussi leur responsabilité. C'est bien la première fois que ces Messieurs « ex professo » se voyaient reconnus et confirmés dans leur rôle si important d'informateurs privilégiés, comme de maître de l'opinion. Il n'y avait pourtant là rien d'extraordinaire dans la bouche d'un Pape, lui-même artiste et homme de théâtre au temps de sa jeunesse et qui se sert encore de sa plume pour écrire des **poèmes rhapsodiques** et des articles dignes de figurer dans les revues et journaux de grande classe qui ont prise directe sur l'opinion mondiale.

Oui, au sortir de la rencontre de Munich, artistes et hommes des mass média pouvaient se dire entre eux : « **Cette fois, nous avons trouvé notre Maître à tous. Dieu en soit loué.** ».

Voici quelques extraits de ces considérations au cours de ses exposés sur l'Art et sa place dans le monde actuel.

LA RENCONTRE AVEC LES ARTISTES ET LES JOURNALISTES

1^{er} POINT

LE FOSSE ENTRE L'EGLISE ET L'ART

Les rapports de l'Eglise et de l'art dans l'architecture, l'art figuratif, la littérature, le théâtre et la musique ont été mouvementés tout au long de l'histoire. Ainsi, sans les efforts des monastères, les trésors des auteurs grecs et latins de l'antiquité n'auraient vraisemblablement pas été conservés. Avec une grande liberté d'esprit, l'Eglise s'est mise en contact avec la littérature et la culture anciennes. Pendant longtemps l'Eglise a été considérée comme la mère de l'art. Elle l'était en tant que maîtresse d'œuvre : c'était le contenu de la foi qui fournissait les motifs et les thèmes de l'art. Pour se rendre compte à quel point cela est fréquent, il suffit de se livrer à une simple expérience : que l'on retire de l'histoire de l'art en Europe et en Allemagne tout ce qui dépend de l'inspiration religieuse et chrétienne et l'on verra combien ou, plus exactement, combien peu subsistera.

Ces derniers siècles, surtout à partir de 1800, les liens entre l'Eglise et la culture, et donc entre l'Eglise et l'art, se sont distendus. Cela s'est produit au nom d'une sécularisation en marche. Entre l'Eglise et l'art s'est creusé un fossé toujours plus large et plus profond. Cela est devenu particulièrement évident dans le domaine de la littérature, du théâtre et plus tard du cinéma. Cet éloignement réciproque s'est accentué avec la critique portée contre l'Eglise et le christianisme, et surtout contre la religion. L'Eglise, de son côté — et cela était compréhensible d'une certaine façon — était pleine de méfiance à l'égard de l'esprit moderne et de ses multiples formes d'expression. Cet esprit était devenu hostile à l'Eglise et à la foi, critique à l'égard de la révélation et de la religion. L'attitude de l'Eglise fut de se protéger, de prendre ses distances et de s'opposer au nom de la foi chrétienne.

2^e POINT

LES RAPPORTS ENTRE L'EGLISE ET L'ART APRES VATICAN II

Le Concile Vatican II a jeté les bases de rapports substantiellement nouveaux entre l'Eglise et le monde, entre l'Eglise et la culture moderne. On pourrait les

définir comme des rapports de compréhension, d'ouverture, de dialogue. A cela vient s'ajouter l'attention à l'aujourd'hui, l'« aggiornamento ». Les Pères du Concile ont consacré dans la Constitution pastorale « Gaudium et Spes » un chapitre entier (numéros 53-63) à la promotion correcte des progrès culturels et ont affronté le problème, comme dans l'Eglise ancienne, sans limitation ou craintes, avec franchise. Le monde est une réalité en soi, il a sa propre légitimité. Et cela, du même coup, entraîne l'autonomie de la culture et, avec elle, de l'art. Cette autonomie, si elle est bien interprétée, n'est pas une protestation contre Dieu ou les énoncés de la foi chrétienne ; elle exprime plutôt que le monde de Dieu est une création propre, libre, confiée à l'homme pour sa culture et sa responsabilité.

4^e POINT

L'ART ET L'EGLISE SONT AU SERVICE DE L'HOMME

Demandons-nous encore : sur qui reposent les liens et les articulations réciproques entre l'art et l'Eglise, entre l'Eglise et le journalisme ? A cela nous pouvons répondre : le thème de l'Eglise et le thème des artistes et des journalistes, c'est l'homme, l'image de l'homme, la vérité de l'homme, l'« ecce homo » auquel appartiennent son histoire, son monde et son cadre de vie, comme aussi le contexte social, économique et politique.

5^e POINT

LE SERVICE DU CONCRET

Nous avons dit que l'Eglise et l'art ont pour objet l'homme, son image, sa vérité, la découverte de sa réalité — et cela aujourd'hui, au moment actuel de l'« aggiornamento », pour employer une expression de Vatican II.

Dans cette tâche, l'art rend à l'Eglise un grand service, le service du concret. A l'Eglise est assignée cette mission, car la vérité est concrète. Dans les manifestations actuelles de l'art, dans la littérature, le théâtre, l'art figuratif, le cinéma et aussi le journalisme, l'homme est dépouillé de tous les enjolivements et transfigurations romantiques, et il est représenté pour ainsi dire dans une nudité réaliste. Font partie de cette caractéristique de l'art d'aujourd'hui la mise au jour des aberrations et des égarements, de l'angoisse et du désespoir, de l'absurdité et de la folie, la représentation d'un monde et d'une histoire dépravés jusqu'à la caricature. Souvent, cela va de pair avec la destruction de tous les tabous.

La littérature, le théâtre, le cinéma et l'art figuratif se posent ainsi largement comme critique, comme protestation, comme opposition, comme accusation contre l'état actuel des choses. La beauté en tant qu'une catégorie de l'art, semble reléguée au second plan, au bénéfice d'une représentation de l'homme dans sa négativité, dans sa contradiction, dans son impasse, dans l'absence de toute signification. Tel semble être l'« ecce homo » d'aujourd'hui. Ce que l'on appelle le monde sain devient objet de dérision et de cynisme. Le Concile Vatican II s'est posé toutes ces questions avec franchise dans son décret sur les moyens de communication sociale (« Inter mirifica »).

6^e POINT

L'EGLISE A BESOIN DE L'ART

Même après avoir procédé à l'« aggiornamento », à la mise à jour de la foi chrétienne, de ses directives et de ses promesses, l'Eglise doit dire : la situation de l'homme d'aujourd'hui, sa sensibilité, mais aussi les limites de ses possibilités n'ont été nulle part représentées de manière plus efficace que par l'art et par

le journalisme d'aujourd'hui. L'Eglise est obligée de suivre cette direction et de s'orienter vers elle. Si la foi chrétienne doit être transmise comme parole et comme réponse à l'homme, les questions doivent être identifiées et prises en compte.

L'Eglise a besoin de l'art. Elle en a besoin pour transmettre son message. L'Eglise a besoin de la parole, d'une parole qui soit témoignage et transmission de la parole de Dieu et en même temps qui soit une parole humaine, faisant partie du patrimoine linguistique de l'homme d'aujourd'hui, telle qu'elle s'exprime dans l'art et le journalisme contemporains. C'est seulement ainsi que la parole peut rester vivante et, en même temps, émouvoir l'homme.

L'Eglise a besoin de l'image. L'Evangile est raconté dans des images et des paraboles. Il peut et doit être rendu visible à travers l'image. Dans le Nouveau Testament, le Christ est appelé l'image, l'icône du Dieu invisible. L'Eglise n'est pas seulement l'Eglise de la parole, mais aussi des sacrements, des signes et des symboles sacrés. Pendant longtemps, en plus de la parole, ont été représentées les images du message du salut, et cela se produit encore aujourd'hui. Et c'est une bonne chose. La foi ne s'adresse pas seulement à l'ouïe mais aussi à la vue, aux deux facultés fondamentales de l'homme.

8° POINT

LE POUVOIR DES JOURNALISTES

Dans ces réflexions, nous avons toujours englobé les personnes travaillant dans les médias et les journalistes qui exercent leurs activités professionnelles dans la presse, la radio et la télévision.

La visite du Pape en République fédérale allemande a été préparée par les moyens de communication sociale, c'est-à-dire par vous, personnes travaillant dans les médias et journalistes ; elle a été encore constamment suivie par vous, à travers des transmissions en direct, des informations et des commentaires, qui expriment surtout de la bienveillance et de l'approbation. Pour tout cela je voudrais vous remercier de tout cœur. Grâce à votre travail, ce qui a lieu dans quelques villes de la République fédérale est diffusé auprès de millions et de millions de personnes. Jamais au cours de l'histoire l'Evangile n'a eu une possibilité de ce genre : celle d'atteindre tant d'hommes. Pour ce service, — qui est un service pour la foi, pour l'Eglise et donc un service pour l'homme — je voudrais vous remercier sincèrement.

A cette occasion, tous ont pu voir quel pouvoir se trouve placé entre vos mains, entre les mains de ceux qui travaillent dans les médias et des journalistes. Vous avez une énorme influence sur le public, sur la formation de l'opinion et sur la conscience de millions d'hommes. La parole et l'image que vous transmettez à partir de la réalité du monde, de l'homme, de la société et aussi de la foi chrétienne, est déterminante pour le jugement, le comportement et l'agir de nombreux hommes.

9° POINT

LA RESPONSABILITE DES JOURNALISTES

La responsabilité du journaliste éclate surtout lorsqu'on considère l'impact des moyens de communication. C'est la responsabilité du journaliste d'avoir toujours présents à l'esprit les effets possibles de son activité. Les recherches scientifiques sur les effets des moyens de communication n'en sont encore qu'à leur début. On y trouve pourtant les premières indications touchant les effets des représentations de la violence sur les jeunes. Il est juste de souligner que, pour le genre et le degré de ces répercussions, ce ne sont pas seulement les moyens de communication qui sont responsables, mais ils ne sauraient non plus nier leur rôle propre et se retrancher derrière un écran commode. Les journalistes, de même que les parents et les enseignants, sont appelés à évaluer les effets nuisibles de ces représentations de violence et à apporter leur propre contribution pour les éliminer.

CONCLUSION

Ces extraits ne sont que des miettes tombées de la table du maître à penser qu'est le Pape. Elles suffiront cependant à nourrir nos esprits et à rechauffer nos cœurs d'hommes et de chrétiens pour de longues semaines. Recueillons-les donc précieusement et faisons en notre profit. Elles sont aussi valables pour les Bretons que pour les autres, pour les lecteurs du **Bleun Brug** autant que pour ceux de la **Documentation Catholique**. Je vous les offre comme œufs de Pâques 1981.

F. MEVELLEC.



Nouveaux patrons célestes pour l'Europe

En 1964, le Pape Paul VI proclamait patron céleste de l'Europe, saint Benoît, de Murcie, patriarche des moines d'Occident ; fin de l'année 1980 pour le 1500^e anniversaire de sa naissance, le Pape Jean-Paul II a jugé que cette protection vis-à-vis de toute l'Europe serait mis en meilleur relief, si à la grande œuvre du patron latin étaient ajoutés les mérites des deux saints frères de rite grec, Cyrille et Méthode dont le Pape Léon XIII avait déjà proclamé la gloire par encyclique en 1880, il y avait 100 ans de cela... D'où pour commémorer ce centenaire la lettre apostolique *Egregiae virtutis*, instituant à côté de Benoît comme co-patrons célestes et aussi... culturels de l'Europe saints Cyrille et Méthode dont voici la brève histoire. Ils étaient Grecs, nés à Thessalonique il y a de cela onze siècles. Les deux frères entrèrent de bonne heure en relation étroite avec l'Eglise patriarcale grecque de Constantinople alors en pleine efflorescence culturelle et fertile en initiatives missionnaires. C'est là qu'ils se formèrent à l'Université.

Ils commencèrent sous l'habit religieux à évangéliser les Khazars de Crimée. De là ils furent envoyés en mission en Grande Moravie sur le Danube dans les Balkans. En 880, le Pape Jean VIII adressait au prince Svastopluk, une missive par laquelle est loué et recommandé l'usage de la langue Slave dans la Liturgie et la catéchèse, langue introduite par les deux saints frères qui avaient traduit les Livres sacrés dans le parler local, le slavon (1). C'est à cette occasion que Cyrille avait inventé un alphabet et une écriture à l'usage des convertis locaux, ce que l'on a appelé depuis le *cyrillique*.

Quand les deux frères vinrent à Rome rendre compte au Pape de leur mission si réussissante, ils furent reçus avec éloges et honneurs. Cyrille y finit sa vie, enterré en l'église Saint-Clément ; ordonné archevêque de Sirmium, Méthode fut renvoyé en Moravie où il continua son apostolat avec de grands fruits jusqu'à sa mort le 6 avril 885.

Comment un Pape de langue et de race slave tel que Jean-Paul II aurait-il laissé passer le centenaire de la Lettre de Léon XIII, sans faire au bénéfice des Grecs catholiques de la Sainte Eglise un geste efficace et significatif. C'eût été là manquer l'occasion de mettre en relief le travail que Rome fait aussi bien auprès des catholiques de langue et de liturgie grecque qu'auprès des catholiques latins.

C'est ce qui explique sa lettre du 31 décembre 1980, élevant deux saints docteurs grecs au même rang que le patriarche latin de moines d'Occident, saint Benoît de Murcie. Si le geste nous paraît génial pour renforcer le lien dans l'Eglise entre l'Orient et l'Occident, il est tout naturel et spontané chez Jean-Paul II, le Pape de l'Unité et l'incomparable représentant du magistère pontifical universel.

(1) C'était la langue des pays russes ou slaves de l'Orient.

Reprise d'un mouvement : BREIZ SANTEL

Voici quelques renseignements sur BREIZ SANTEL, Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons (de l'aire géographique de la Bretagne historique. Les cinq départements bretons).

Fondé en 1952 par Gérard VERDEAU, le Mouvement se destine à la conservation et à la restauration des milliers de chapelles, fontaines, calvaires, mobiliers, etc., délaissés, abandonnés et souvent en ruines, de toute la Bretagne.

Association de la loi de 1901, le Mouvement est dirigé par un Conseil d'Administration de 24 membres (Président : M. MAHO), âgés de 20 à plus de 70 ans, de tous les milieux, unis par leur ardeur pour la sauvegarde du patrimoine religieux breton.

Son but est triple. D'abord, susciter autour du monument en péril l'intérêt du voisinage, encourager et aider celui-ci à constituer une association ou un comité de quartier pour consolider, restaurer et entretenir son monument. Cela restaure et entretient en même temps un esprit communautaire, par le travail partagé, par les fêtes, assemblées et pardons que l'on organise autour de l'édifice.

Deuxièmement, BREIZ SANTEL restaure directement, grâce à des chantiers de bénévoles, hommes et femmes, jeunes et vieux, les monuments et leur entourage : placîtres, accès, fours à pain, lavoirs, presbytères, cimetières entourant églises, chapelles, etc... Ceux qui ainsi donnent leur temps et leurs mains, quelques heures ou quelques jours, ont la joie de voir renaître, grâce à leur travail en groupe, un peu de la beauté de notre patrimoine.

Enfin, BREIZ SANTEL lutte par tous les moyens, contre le vandalisme, les vols, les saccages, les attaques en tout genre, dont sont trop souvent victimes les édifices religieux bretons.

BREIZ SANTEL est aussi sensible à l'animation, à l'environnement, au cadre de vie, à la beauté des paysages, à la pureté des eaux et des fontaines.

Le Mouvement compte actuellement près de 800 adhérents, de toute la Bretagne et d'ailleurs aussi. Il publie un Bulletin trimestriel pour tenir ses membres au courant de ses réalisations et de ses projets. Ses ressources financières proviennent des cotisations des adhérents, de subventions et de dons.

H. MAHO.

P.S. — Demandez le Calendrier des chantiers 1981 et le calendrier des expositions et conférences. Les bénévoles y seront les bienvenus.

BREIZ santel

Siège Social :
18, Rue Emile Burgault
56000 VANNES

Pluméliau et Ploumilliau

Dans le dernier numéro du **Bleun Brug** au chapitre de la **Musique bretonne sur les ondes**, il a été question d'une messe bretonne radiodiffusée le jour de la Toussaint 1980 à partir de l'église de Pluméliau près de Pontivy (Morbihan) alors que c'était, en fait, à partir de l'église de Ploumilliau près de Lannion (Côtes-du-Nord). Celle de l'église de Pluméliau a été donnée, elle, le jour de Noël dernier et notre collaborateur Raphaël Taldirnou a écrit que la foule était énorme ce jour-là pour cette messe, foule accourue participer au chant des mélodies vannetaises si belles et si prenantes. Je n'avais entendu à la Toussaint que des bribes de la messe de Ploumilliau et j'avais pris le change en écoutant l'auditoire s'exprimer en dialecte trégorrois pour les cantiques auxquels je trouvais au passage une saveur qui me rappelait ceux du terroir vannetais si réputé pour ses airs religieux bretons.

Qu'on note à l'occasion qu'au pays vannetais il y aura le pèlerinage diocésain breton, le 17 mai, à Sainte-Anne d'Auray, avec la messe bretonne à la radio le jour de Pentecôte, en l'église de Plumergat, et le jour de Noël, en celle de Guiscriff, dans la Cornouaille morbihannaise.

ATTENTION !

Aux derniers numéros, il n'a pas été envoyé d'avertissement spécifique pour la date d'échéance des abonnements arrivés à terme. Cela est à porter sur l'état déficient de la santé du directeur et de ses deux stages à la clinique pour opérations chirurgicales.

Mais le procédé comportait des risques que certains lecteurs m'ont signalé : c'est qu'on ne se souvienne plus du moment où il faut payer et qu'on gomme facilement une année entière et plus. D'autres, par scrupule, ont tendance à verser double cotisation par an, ce qui n'est pas du tout recherché. Il y a déjà assez de bienfaiteurs volontaires à vouloir coûte que coûte sauver la revue... Ces généreux donateurs iront d'ailleurs diminuant et il faut que l'ensemble des abonnés se mettent de plus en plus en règle pour que le BLEUN-BRUG survive normalement.

Cette fois-ci, donc, la mention « Abonnement terminé » reparaitra sur les bandes des lecteurs dont l'abonnement est fini dans l'année révolue ou la précédente.

Mais il se peut qu'il y ait quelques erreurs qui se produisent et que la mention tombe à faux. Qu'on veuille bien excuser le responsable à peine remis ou encore mal remis des séquelles de ses opérations, lesquelles ne favorisent chez personne la bonne administration des affaires. Il est sensible d'avance à l'obligeante compréhension des uns et des autres.

Lauréats bretons



Parmi les nombreux lauréats bretons primés au cours de la dernière saison par différents organismes soucieux de culture, l'on peut relever ceux de la toute jeune Association des écrivains de Bretagne, dont les deux principaux ont été pour un ouvrage d'expression française, **Roger Laouénan**, un journaliste trégorois et pour l'ensemble de son œuvre, **Visant Seité**, directeur d'**ar Skol dre Lizer** et principal collaborateur actuel au **Bleun Brug-Feiz ha Breiz**, natif de **Cléder** dans le Léon.

Le premier, a reçu le prix du million de francs anciens, pour son roman : « **Le tocsin de la moisson** ». Il s'agit du tocsin annonçant dans nos campagnes la guerre d'août 1914. Il avait déjà été primé par un organisme de l'Ouest pour une remarquable nouvelle : **le dernier des Bretons**.

Le second qui n'avait encore eu de récompense de nulle part, reçut le prix de 200.000 anciens francs, celui de la Ville de Rennes autant pour le mérite de ses livres bretons que pour son labeur long et tenace en faveur de la langue de son pays, qui s'échelonne sur plus de 40 ans. Il a produit une douzaine d'ouvrages qui sont autant de manuels et d'outils de travail pour ceux qui veulent apprendre ou étudier plus à fond le parler de leurs aïeux : grammaires, ou lexico-grammaire. Son cinquième livre : lexique français-breton, en est aujourd'hui à sa 20^e édition. V. Seité s'est attelé à tous les genres de pédagogie scolaire, témoin son manuel breton par l'image et celui par les ondes sur cassette. Dans ce domaine il s'est révélé sans conteste un vrai pionnier. Nul depuis la Libération n'a fait un travail pratique comparable au sien. C'est de nos jours le meilleur pédagogue pour les bretons du peuple et même les autres.

Les prix de l'Association des écrivains bretons ont été décernés, à la mairie de Rennes, dans le cadre de l'Assemblée générale du 2 février. Ils ont été accompagnés pour les lauréats, du don d'une médaille en céramique, offerte par l'atelier d'art Celtique que possède Ronan Caouissin au Drennec dans le Léon (Finistère).



Pétitionnez, pétitionnez encore, pétitionnez toujours !

Tels étaient les consignes du grand leader irlandais Daniel O'Connell. Et tel était son attitude face à l'Angleterre.

Telle est devenue aussi l'attitude des militants culturels bretons face à la France. Et elle entraîne et cristallise l'effort des autres minorités ethniques et linguistiques du bloc de l'exagone.

Voici la requête, adressée en novembre dernier par **Emgleo Breiz**, mais cette fois aux Membres de la Conférence internationale sur la sécurité et la coopération en Europe, réunie à Madrid, par André Kéravel au nom de la **Défense et Promotion des Langues en France** dont il est le président.

NOTRE REQUÊTE

Ne voyant pas se dessiner de manière concrète une orientation nouvelle crédible de la politique gouvernementale française en matière de droits des minorités, nos Mouvements sont plus que jamais décidés à faire connaître hors de France la situation inique qui demeure celle de nos langues et cultures.

Nous pensons qu'en informant le monde du sort réservé par la France à des valeurs humaines qu'elle devrait avoir à cœur de préserver et d'encourager, nous rendrons difficile le maintien d'une telle attitude.

Nous voulons croire en effet que cette connaissance donnée aux autres pays du régime encore infligé de nos jours aux langues et cultures de millions de citoyens français décidera le gouvernement de notre pays, — ainsi que nous l'écrivions l'an dernier aux Députés, Commissaires et Ministres de la Communauté Européenne, — à « mettre fin à une politique culturelle complètement dépassée et de caractère discriminatoire ».

« Une telle décision, — disions-nous, — apporterait une véritable détente dans des régions qui voient se multiplier chez elles les actes de violence. Les mouvements démocratiques, comme le sont « **Défense et Promotion des langues de France** » et les associations dont cet organisme est l'expression commune, ont toujours condamné le recours à la violence. Ils constatent avec tristesse que le refus obstiné du gouvernement d'apporter une

solution au problème des droits culturels et politiques des minorités nationales ou régionales est régulièrement invoqué par les auteurs des actes de terrorisme. Nous croyons que le respect des règles internationales conduira au rétablissement de la paix civile ».

« **Défense et Promotion des Langues de France** » demande donc avec insistance que le gouvernement français, reconnaissant ce « **droit à la différence** » dont la formule a été lancée dans notre pays (mais par l'opposition), fasse enfin comme tant d'autres gouvernements qui, eux, tiennent le plus grand compte des valeurs culturelles des populations minoritaires de leurs Etats. »

C'est dans cet esprit, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Délégués, à la Conférence internationale sur la sécurité et la coopération en Europe, que nous vous adressons la présente Requête.

Nous souhaitons très fortement que la CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE MADRID veuille bien ouvrir un dossier sur la question des cultures minoritaires en France.

En effet, les objectifs fixés à votre Conférence sont de veiller à l'observation, par les différents États signataires de l'Acte Final de 1975, des prescriptions et recommandations inscrites dans ce texte. Elle aura, croyons-nous, entre autres missions, à prêter attention au respect porté aux Droits de l'Homme et aux libertés reconnus à Helsinki aux minorités nationales et aux cultures régionales existant au sein des États européens.

Dans ces conditions, nous pensons que votre Conférence s'estimera habilitée à demander aux autorités françaises de lui fournir toutes indications et justifications sur le statut actuel des langues et cultures d'**Occitanie**, de **Bretagne**, d'**Alsace**, de **Corse**, de **Catalogne** et d'**Euskadi-Nord**, de **Flandre française**.

Toute information, toute enquête sérieuses à ce sujet ne manqueront pas de confirmer nos dires, à savoir qu'en notre pays ne sont nullement respectées ni les recommandations d'Helsinki, ni les Conventions, Déclarations et Pactes antérieurement signés et comportant des articles relatifs aux minorités linguistiques et culturelles.

Après étude approfondie du dossier, il reviendrait alors à votre Conférence de juger s'il y a lieu pour elle d'exprimer au gouvernement français son souhait de le voir adapter sa politique culturelle, dans les régions ci-dessus énumérées, aux engagements auxquels il a souscrit, à de multiples reprises, concernant les droits des personnes appartenant aux minorités.

Bien entendu, « **Défense et Promotion des Langues de France** » et les Fédérations regroupées en son sein se tiennent à la disposition de votre Conférence pour répondre à toutes questions qu'elle voudrait bien nous poser et à toute convocation qu'un

groupe de travail spécialement constitué par vos soins déciderait de nous adresser.

Dès maintenant, nous vous exprimons nos sentiments de gratitude pour l'attention que vous voudrez bien porter à notre requête, nous en sommes persuadés, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Membres des diverses délégations auxquelles nous faisons parvenir ce message.

Dans celui-ci, vous n'aurez pas manqué de constater que nous avons pris soin d'éviter toute violence de langage, à l'égard de l'État français, responsable des immenses dommages causés à nos cultures par son insoutenable politique culturelle.

Notre but n'est pas d'accroître les ressentiments, de renforcer les antagonismes, mais bien d'aider à la compréhension et à la coopération internationales, comme précisément votre Conférence le recherche.

Nous croyons que tout ce qui pourra être fait en cette direction, et en particulier en vue d'accorder à la règle internationale le traitement des langues et cultures de France, apportera une très précieuse contribution à la cause de la justice, de la liberté, de l'égalité et de la coopération entre les peuples.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Délégués, l'expression de nos sentiments très déférents.

Octobre-Novembre 1980

Pour **Défense et Promotion des Langues de France (D.P.L.F.)**,

Pour les Fédérations culturelles associées : Institut d'Estudis Occitans (Occitanie), - Emgleo Breiz (Bretagne), - Cercle René-Schickelé-Kreis (Alsace et Moselle thioise), - Ikas (Euskadi-Nord), - Grup Rossellones d'Estudis Catalans (Catalogne-Nord), - Scola Corsa (Corse), - Cercle Michel-de-Swaen (Michiel de Swaenkring ; Flandre) :

Le Président : A KRAVEL — le Secrétaire Général : J. DORANDEU



LA REVUE DES LIVRES

Il m'a été impossible, à cause de mon état de santé, de lire à fond et encore moins de critiquer à bon escient les douze livres bretons ou d'expression française sur la matière de Bretagne, reçus au secrétariat depuis la dernière livraison.

Qu'on m'excuse de n'en faire ici qu'un simple et rapide relevé ; on ne perdra rien pour attendre le prochain numéro.

LIVRES BRETONS

1. — **Truez va Doue**, adembannadur, gand Roparz Hemon.
2. — **Ma embamm evid Iverzon**, troet gand E. ar Barzig diwar leor **Dan Breen** brogarour iverzoneg.
3. — **Eur vouez er vorenn**, gand R. Huon.
4. — **Lannevern e kanv**, gant Jakez Konan.
5. — **En eur rambreal**, adembannadur, gand Y.V. Kerwerch'hez.
6. — **Ar Bibl**, troet diwar an Hebraeg gand ar personed Le Gall ha Lec'hvihan, euz Kerne-Uhel, eskopti Sant-Brieg, eul leor a dalvoudegez vraz.

LIVRES D'EXPRESSION FRANÇAISE

1. — **Rennes et la Haute-Bretagne** du R.P. Chardonnet.
2. — **Perspectives nouvelles sur la langue bretonne**, par le Chanoine Falc'hun.
3. — **Les enfants de la mer**, d'Henri Quefélec.
4. — **La lutte face à l'Ankou** (Vie de Laënnec), par Janig Corlay.
5. — **Les statues bretonnes**, de Tal Houarn.
6. — **Le Télégramme et les silences de Fréville**, par Youenn Didro et Yann Fouéré.

polonia, IWERZON ha BREIZ

♦♦

Bez ' z eus diou vro er béd, war o zal merk Doue,
Ha skrivet o ano, e levr braz ar vuhe,
O ! Polonia garet, ha c'hwi Iwerzon !
Pegen tost oh hirio, pegen tost d'or halon,
Pa lennom hoh Istor da heul ho planedenn
A 'n em ziskouez kenkoulz 'vid an eil hag e-bén,
E-kreiz poan ha mizer hag an oll drubuillou
A gouez warnoh bepred a-gleiz hag a-zehou.

**
*

Bez ' eo c'hoaz Iwerzon e diou lodenn rannet,
An Ulster euz eun tu hep tamm frankiz e-béd ;
En tu all ar peurrest, dieub, med o houlenn,
Peur 'vo skarzet 'vid mad ar Zaoz hag e lezenn.
Ha c'hwi, Polonia, ha dond a ray an eur,
Ma vo gwelet erfin, an termen d'ar gwalleur
A zalh striz ahanoh, dindan seuliou pounner
Eun estren, n'eus ennañ, nemed gaou ha krizder.

**
*

Peged e hellfe tud, kel libr ha digabestr,
Koulz, spered ha kalon, suja dre hég d'eur mestr
A glask lemel, siwaz ! diganto o ene,
O zeñzor presiuz, hag ar henta ive.
Beteg-henn, n'o-deus int, pleget na choug na penn
Pell amzer dindan pouez ha samm o flanedenn,
Pa vezent, gwech pe wech, nasket stard ouz ar yeo,
Evid d'o horv beza gloazet beteg ar beo.
Chom a ree ganto c'hoaz, kuzet mad en o hreiz,
Vel an tan el ludu, o nerz-dén hag o feiz.

**
*

Ped kwech ive Breiziz o-deus bet gwechall-goz,
Kas taer ouz an Norman ha kas ruz ouz ar Zaoz,
A deue didruez, a deue beb eil tro,
D'ober skrab war an dud ha da zevi ar vro,
Eur rann-vroig vihan, tost d'eur rouantèlèz vraz
A 'n em gav hep sikour ha gand he daouarn noaz,
En eur stad reuzeudig, pa rank diwall da goll
Frankiz he douar hag he spered en eun tol.
Netra 'vid he difenn nemed eun torch paper
A vo bannet buan ha stlapet er paner.

**
*

VA FERHIRINAJ EN DOUAR-ZANTEL

30-05-80 - 7-06-80

(Kendalh)

WAR HENT NAZARETH ER GALLILE

Echu ganeom or pemp devez, e lavarom kenavo da Jeruzalem, ha gand ar memez oto-karr atao hag ar memez henchter, yao war-zu ar Gallile.

E-leh treuzi ar Samari, ablamour d'ar brezel etre an Israelited hag an Arabed, e vo red deom heulia ar Jourdan euz Jeriko da Nazareth.

Traonienn ar Jourdan a zo eun draonienn sebezuz. N'eo heñvel ouz traonienn all e-béd bet gwelet ganeom.

Moan ha ledan eo beb eil tro. Pinvidig he douar, med paour ive a-wechou. Torgenneg ha trêzeg eo aliez.

En he hreiz ema Ar Jourdan o troidellad e-pad 300 km. Me 'zoñje din e oa eur ster kalz brasoh. D'ar mare-mañ euz ar bloaz, moarvad ablamour d'ar zehor, n'eo ket kalz a dra.

Ober a ra an disparti etre Israel hag ar Jordania.

Etre ar ster hag an hent a heuliom e welom diou reñkennad orjal dreineg da vired ouz enebourien an tu all da lammad war Israel. Soudarded a zo dre oll o teuler evez.

Dre ma pellaom diouz ar Mor-Marô e teu an draonenn da veza pinvidikoh pinvidika ha ledannoh ive.

Keradennoù Arabed a welom beb an amzer, med ive meur a « Giboutzim ». Eur « hiboutzim » a zo eur gevredigez el leh ma laker pep tra e boutin, bugale hag all. Ar re-mañ n'int ket bugale eur famill, med bugale eur « hiboutzim ». An douarou a zo d'ar Stad hag hemañ a ro an oll vinviou a zo red, ar re ar muia modern, evid pep tra.

Douarou eur « hiboutzim » a zo êz da anaoud, kalz int labouret gwelloh kalz eo kaeroh enno an trevajoù. Douret mad int gand korzennoù a zigas dour dezo euz lenn Tiberiad. Gwelet e vez an dour o strinka evel glao, euz ar horzennoù-ze war ar parkeier a-bez, troellennou outo, o trel dibaoez.

Gweled a reer en douar frouez a bep seurt. Parkajoù koton a zo ive, gwiniz kaer, ha kalz a draou all ha n'hellan ket gouzoud petra int dre ar gwél anezo euz an oto-karr.

Meur a graouiad saout du ha gwenn am-eus gwelet ive, niveruz kenañ enno ar zaout, distag evel en or bro.

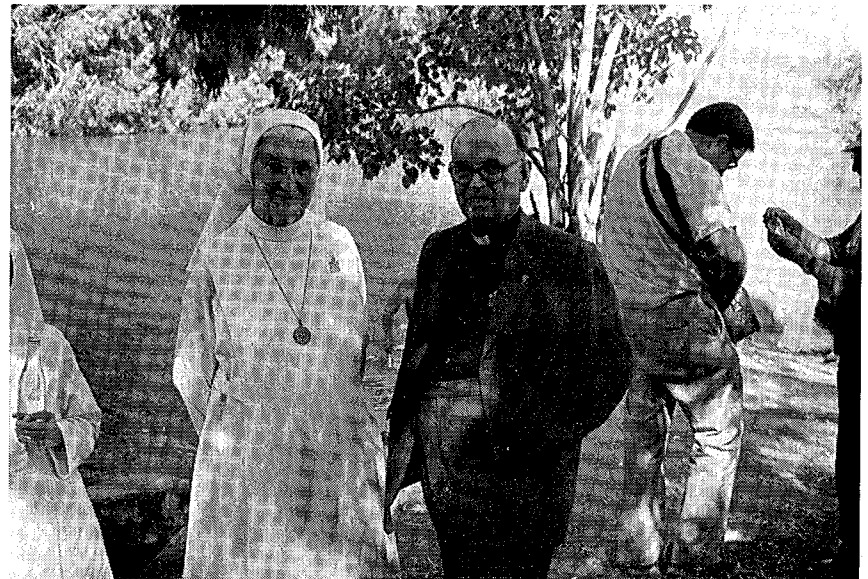
Eun toullad mad a lennou bihan a welom ive e-kreiz an douarou, toullet a-ratoz moarvad evid sevel pesked. Ne weler ket amañ a vein er parkeier evel e Bro-Jude.

Amañ eo eet an araokaad ken pell hag e n'eus forz pese bro euz an Europ. E meur a bark e welom medérezed-dorna. Daou vil bloaz a zo etre ar belzanted-mañ hag ar re on-eus bet gwelet e parkeier Bethlehem.

Tostaad buan a reom ouz Nazareth a lavar deom Emil. Eiz-ugent km a zo etre Jeruzalem ha Bethlehem.

Bremañ e troom kein d'ar Jourdan. Eur blénenn hir ha ledan a zo dirazom, pinvidig he douar, tiez enni a doulladoù stank a-walh, greet o mogerioù aliez gand simant, eun estach dezo hepkén. N'eo ket tost dezo beza kén brao hag an tiez on-eus gwelet e Jeruzalem.

Ar blénenn vraz m'emaom enni a zo kelhiet gand e-leiz a veneziou. Red e vo deom pignad warno evid erruoud e Nazareth.



War ribl ar Jourdan, el leh m'eo bet badezet Jezuz gand Sant Yann-Vadezour.. Gweled a reer amañ, gand V. Seite, eul leanez euz Kastell-Paol, ar Sr. Marie Gertrude Créac'h hag eur frer Knadian misioner en Alaska.

NAZARETH E BRO-HALLILE

Ema krog an oto-karr da grapad war eur menez rohellig en eur ober troïdellou e-leiz.

A bep tu d'an hent e sav gwez kaer euz ar vro, en despet d'ar vein.

Ar gwél bremañ a zo dispar war ar blénenn vraz on-eus kuiteet.

Eet uhelloc'h eged ar gwez, e welom Nazareth dirazom. Eur gêr vraz eo bremañ : war-dro tregont mil dén enni : Arabed, Juevien, ha kristenien. Kement ha kement euz pep seurt, war am-eus klevet.

Skoliou kristen a zo, dalhet gand leanezed gwenn, ha Frered La Salle. Ar gêr a zo war gelh ouz kreh eur menez. En traoñ ar gêr nevez hag a en em astenn dre oll, en neh, ar gêr goz, gand he ruiou moan ha skalireg, evel e Jeruzalem.

A-zioh dezi, e weler mad touriou an ilizou ; ar minaret, uhel ha moan eo a weler ar gwella.

Nazareth e amzer Jezuz ne oa nemed eur gerig a netra. Ne jom ket kalz a dra euz ar gerig-se. Honnez eo koulskoude an hini a glaskom. Ar gêr nevez ne lavar ket kalz a dra deom. N'eo ket ken brao ha kêr nevez Jeruzalem : tiez a genwerz e-leiz. Ruiou ledan, leun a otoio o tond hag o vond.

Loja ha debri a raim e-pad 3 devez en eun ti braz dalhet gand ar Fransiskaned, anvet « Casanova ». Gwelloc'h en em gavom amañ eged e hôtel teir steredenn Jeruzalem. Emaom eun tammig evel er gêr.

E hôtel Jeruzalem ne veze ouz or servicha nemed servicherienn striz, dihoarz, dizeblant ouzom. Amañ ez int laouen hag evel breudeur ganeom, marvailhou ganto forz pegement.

An amzer kennebeud n'eo ket ken tomm. Gras a gavom tenna on alan. War an uhel emao. Eun êzenn eun tammig fresk a hwez warnom.

Ema ar « Casanova » tost-tre da iliz vraz ar « Helou-Mad » (Annoncia-tion). N'eus nemed an hent etrezo.

Tost da 20 eur eo p'om erruet. Ema an noz o koueza. Setu ma 'z eom ragtal ouz taol evid koania.

An noz ne vo ket fall. C'hoant kousked on-eus, rag skuiz mad om. Daou e vezim adarre e pep kambr. Med tri e hellfem beza.

Dihuna ' reom a-bred. Ar « Muezzin » e-neus youhet evid ar bedenn. N'eus ket kalz hag e hellfe chom kousket gantañ. Deiz eo abaoe 4 eur.

An darnvuia en em gav en iliz azaleg 6 eur. Pep hini a zo gand e bedenn en eur horn pe gorn euz an iliz vraz. Kaer kenañ eo, tri estach dezi. En hini izella ema ti ar Werhez, el leh ma resevas salud an El Gabriel. Amañ eo e teuas Mab Doue da veza dén e korv eur werhez. Na pebez mister ! Na pebez leh santel !

Eun deas a zo a-zioh an ti, warnañ eur hizelladur o tiskouez ar Werhez o tond da veza Mamm Jezuz, dre vertuz ar Spered Santel.

Ar pezh a jom euz ti ar Werhez a zo kentoh eur grott, eun toull, evel eur gambr, greet en eur roh. Dirag ar gambr-se, evel-just, e oa eun ti. Med ne jom anezan netra, siwaz !

An iliz vraz ha kaer meurbed a zo bet savet war ar grott-se, a zo nevez : Komañset eo bet war houlenn ar Pab Yann XXIII, p'eo bet e Nazareth o perhirina, re zister e kave an iliz a oa bet savet war zismantrou iliz ar Groazourien en 12 ved kantved. Gweled a reer c'hoaz an diazevou euz an iliz-se.

Oll vroioù kristen ar béd o-deus bet sikouret sevel an iliz-mañ. N'eus bet espernet netra evid dezi beza kaer-dispar. Mozaikou ha livadurioù pinvidig-mor a gaver enni, dreist-oll en iliz uhella, hag ive en-dro d'ar hlostr en diavêz.

E-giz tour ez eus warni, en he hreiz, eur volz, hag a zo, da weled euz diabarz an iliz, evel eur vleunienn lili he fenn d'an traoñ. Biskoaz kaeroh tra !

Ez e vo deom pedi en iliz-se, hag a zoug kement an ene daved Doue hag an Intron Varia.

Pellohig ema iliz Sant Joseph bet savet ive war al leh m'edo e di, e stal labour, el leh m'e-neus bet Jezuz labouret war e vicher a galvez beteg e oad a 30 vloaz.

Amañ e chom ive eur grott, dezi atao furm eur gambr. Enni e kaver adarre toullou er roch, dezo furm podou-pri braz-braz, evid lakad, pe evid mired an eoul-olived, pe ar greun, pe an dour. Hemañ evel-just eo an hini brasa. Awechou a vez ken braz hag eur gambr, rag, en eur vro evel houmañ hag e vez enni kemend-all a zehor hag a heol e ranker dastum mad kement berad glao a gouez euz an neñv.

Er grott-se, zokén, e weler atao al leh ma veze staget an azen : eun doare ruillenn, toull et vein, evid paseal kordenn kabestr an azen... kement-se oll a zo fromuz kenañ da weled.

D'ar mare ma veze Jezuz, ne oa e Nazareth, nemed eun eienenn pe eur feunteun. Di e ranke an oll verhed mond da gerhad dour gand o fodou pri ganto war o 'fenn. Mari ive, bemdez, he-deus bet greet kemend-all.

Ar feunteun-ze a réd atao, gand kement a nerz. Eva on-eus bet greet he dour, fresk-beo. Eun iliz a zo bet savet warni, miret gand ar veleien ortodoks.

WAR RIBL LENN JENEZARETH

Lenn Jenezareth, anvet c'hoaz lenn Tiberiad, pe Mor Gallile, a zo heñvel a-walh ouz Pleg-Mor Douarnenez, med gand menezioù kalz uhelloc'h oh ober dezi an dro.

War ribl al lenn-se eo e tremenim on devez kenta er Gallile.

Lohet a-bred dlouz ar mintin, on oto-karr a gas ahanom war-zu lenn Jenezareth. N'eo ket gwall hir an hent. Diskenn a reom diwar menezioù meñeg, e-kreiz traonienn pe plênenn binvidig Esdrelon.

Setu erfin Mor Gallile a-wél deom. Diskenn a reom war-zu ennañ dre greiz Kêr Tiberiad, eur gêr vraz-kenañ leun a hlaster, a vleuniou hag a heol.

Ne jomom ket a-zav e kêr. Mond a reom beteg Magdala hag e chomom a-zav e-kichen eur gouent vihan, en eul leh dudiu, dalhet gand leanezed a Vro-Rusia, euz an iliz Ortodoks.

Dour al lenn a zeu da 'floura treid ar gouent hag a zo eur gwir vara-dozig an douar.

Eno edo o chom Mari Vadalen, pe Mari a Vagdala. Eur japelig a zo bet savet en he enor, el leh dudiu-se. Pedi ha kana a reom en he japel. Eur beleg a Vro-Rusia hag a zo ganeom en on strollad, a gan en e yéz pedennou gand eur vouez dudiu.

Ahalenn ez eom beteg eur japelig all, tostoh c'hoaz d'an dour, hag a anver « Chapelle de la Primauté de Saint Pierre ».

Eno eo e teuas Pêr da veza Pab kenta an iliz. Setu amañ penaoz.

Er vintinvez-se, en eur zond euz a besketa, Pêr ha meur a ziskibl all, a welas eun dén war an aot hag a houlennas diganto : « Bugale, ha pesked a zo ganeoh ? — N'eus ket, eme Bêr ! — Toalit 'ta ho rouejou a-zehou d'ar vag ». Henn ober a rejont, hag e oe leun o roued beteg krevi gand ar beh.

Neuze an diskibl muia karet gand Jezuz a lavaras da Bêr : « An Aotrou eo hennez ! ».

Pêr, kerkent, en em daol er mor da vond buannoh d'e gavoud.

Neuze Jezuz a houlennas digand Pêr, goude beza roet da zebri d'an oll euz ar pesked e-noa poazet evito : « Simon, mab Yann, ha kared a rez ahanon muioh eged ar re-mañ ? ».

Teir gwech e reas outañ ar goulenn-se, ha bep tro e respontas Pêr dezan : « Aotrou, te 'oar mad e karan ahanout a-greiz va halon ».

Ha Jezuz ive a lavaras dezañ teir gwech : « Bez ar Pastor war va deñved ».

Evelse eo deuet da veza Pab kenta an Iliz.

Azezet war ar memez roh e lennom kement-se en Aviel. N'oh ket evid krompren pegen fromuz (touchant) eo lenn an Aviel war al lehiou end-eün m'eo bet choarvezet an darvoudou a zisplég.

Pignad a reom goude war « Menez an Eiz Eürusted ». Diwarnañ pebez gwél kaer ! Ema dirazom en e béz Mor Jenezareth.

Amañ emaom brao evid overenn ar 5 a viz Even. Eur japel gaer a zo, nevez a-walh, hag a ginnig deom he aoter.

Jezuz p'e neveze c'hoant pedi a bigne atao war eur menez. Ni ive, da vihana hirio.

El leh-mañ, Jezuz e-neus roet d'e ebestel an darn-vuia euz e gelenadurez Ahalenn eo e-neus embannet e Eiz Eürusted (Béatitudes).

« Eüruz, emezañ, ar re o-deus eur spered a baourentez... Eüruz ar re a zo habask... Eüruz ar re a zo glaharet... Eüruz ar re o-deus naon ha sehed a justis... Eüruz ar re drugarezuz. Eüruz ar re a zo glan a galon. Eüruz ar re a laka ar peoh da rén. Eüruz ar re a houzañv heskinèrèz evid ar justis... ». Biskoaz ar béd n'e-noa bet klevet kemend all. Ar hontrol beo d'e lezennou ordinal ».



War lenn Jenezareth, er Galile. War ar skeudenn : V. Seite gand e genvroad, ar Frer Visant Gwillerm, rener on strollad pelerined ha Mestr-braz on eil « noviciat » e Rom.

A-DREUZ AL LENN HA TRO-WAR-DRO

Goude e reom eur gwél da zismantrou koz-noe kafarnaum. Pér a zo bet eno o chom, ha Jezuz ive. Kaved eo bet roud e di : ti eur pesketaer.

Nag a vein koz, leun a gizelladurioù dispar. Med n'eus mui bremañ eun ti en e zav.

Réd eo ober buan, rag ar vag a zo aze ouz or gortoz. Pignad a reom enni evid mond en tu all d'al lenn. Marteze eun 10 km bennag d'a ober.

Eun tammig avel a zo hag a ra vad. Strinkata 'ra ar gwagennouigou ouz kostezioù ar vag hag a zo brazig a-walh. Ouspenn kant dén a hellfe da gas. Bez 'ez om warni ouspenn hanter-kant.

Sevel a ran war ar vourz evid gweled gwelloc'h. An oabl a za glaz, hag ar menezioù tro-dro sklêr kenañ. Diez e-vije bet deom kavoud eun devez gwelloc'h.

Douara 'reom war-dro kreisteiz en eur « hiboutzim » anvet « Ein-Gel ». Eno eo e tebrim on lein. Eur préd pesked euz al lenn, anvet « pesket Sant-Pêr ». N'int ket fall tamm e-béd.

An ti-leina a zo tostig-tre d'an dour, ha digor braz diouz kostez al lenn. Leun eo a dud. An oll a zo laouen.

N'on-eus ket bet amzer da weladenni ar « hiboutzim ». Gwelet em-eus a-vad eur hraouiad braz a zaout gwenn-ha-du, ar pezh a ziskouez emaom en eur feurm vraz.

Amzer da ziskuiza eun draig bennag ha d'ober eun tammig kousk azezet war eur bank, setu-ni, kavet ganeom a-nevez on oto-karr, d'ober hent adarre.

Gweled a reom al leh ma kreskas Jezuz ar bara hag ar pesked (5 bara ha tri besk) da helloud terri o naon da 5000 a dud hep konta ar merhed hag ar vugale.

Ahano ez eom war lez ar Jourdan el leh m'eo bet badezet Jezuz gand Sant Yann Vadezour.

Pignad a reom goude war ar menezioù dre henchou kamm-digamm, evid gweled gwelloc'h al lenn.

Nag eo eun dudi da weled, glaz-kenañ dindan bannou eun heol bero, eur gurunennad menezioù en-dro dezi. Diez e vefe kavoud er béd eur hornbro ken kaer.

Souezuz e kavom, e teufe al lenn-se, ken glaz, ken flour, ken sioul, da fulori a-wechou. Ha koulskoude, an Aviel a lavar deom e-neus bet greet aon d'ar besketerien a vicher m'oa an ebestel.

Dihuna a rejont Jezuz, eur wech, kousket e traoñ ar vag, en eur lavared : « Salvit ahanom ! emaom o vond da goll ! ». Ha Jezuz, gand eur gomz hepkén, a reas d'an avel tevel, ha d'ar mor dond da veza sioul.

War al lenn-se ive, e valeas eur wech war an dour.

Sant Pêr a-vad, o klask ober eveldañ, a vennas mond d'ar strad. « Dén a feiz dister, eme Jezuz dezañ, perag 'ta ez-peus kemeret aon ? »

Hag e krogas en e zorn evid ober dezañ pignad er vag.

War on distro da Nazareth, e chomom a-zav e « Kana », el leh ma reas Jezuz e genta burzud, en eur drei 6 podad dour e gwin.

Tañva 'reom gwin Kana. Beuz eo ! Laouenneet om gantañ.

Pa erruom e Nazareth eo poent koan : eur goan gounezet mad.

ON DEVEZ DIWEZA E BRO-NAZARETH

Al lodenn vad euz mintinvez a 6 a viz Even a vo evid gweladenni mad iliz ar Helou-mad, stok ouz or « Casa Nova ».

Eur fransiskan, an Tad Daniel, eur Belj, eo a zisplego deom danevell an iliz-se.

Modern eo an iliz, med kaer-kenañ, en he gwiskamant mein gwenn.

Komañset er bloaz 1960, war houlenn ar Pab Yann XXIII, n'eo bet konsakret nemed er bloaz 1969. 57 m uhelder he-deus he zour rond, ha 44 m a hirder war 27 m a ledander. Komzet em-eus dija anezi uhelloc'h, setu ne lavarin ket muioh. Ho pedi a ran da vond d'he gweled. N'ho pezo ket a geuz.

Preset om da bignad war Menez-Tabor. Eno or bo on overenn en deiz-mañ.

Diskenn a reom diwar menezioù Nazaret, war blênenn vraz Esdredon, pinvidig he douarou, enno, oll drevajou ar vro.

An Tabor a zo e-kreiz ar blênenn-se, evel eun duriadenn hoz a 588 m Gwechall-goz evid pignad war e gern ne oa nemed eun diri mein, n'ouzon ket ped kant derez dezañ.

Bremañ e pigner gand an oto-karr beteg eur geriadenn arab. Ne hell ket an otoiou braz mond uheloh. Mond a reom gand otoiou bihan, seiz e pep hini (8 gand ar rener oto).

An hent a zo troidelluz-kenañ ha sonn, eun 20 bennag a gorn-troiu-krenn ennañ. Med paotred an otoiou-ze a zo kén boazet ha kén sur euz o hirri ma pignont gand ar foultr en eur ober aon deom, pa welom ar blênenn dindannom. Lod a zerr o daoulag evid nompaz gweled an islonk.

Kern ar menez a zo evel eur bladenn, dezi war-dro eur hilometr hirder ha 400 m bennag a ledander.

Evel eul liorz leun a wez hag a vleuniou eo bremañ, gand eur êr fresk-beo hag a ra vad e alanad pa bigner diwar ar blênenn domm diavel.

Ar fransiskaned adarre o-deus eno eur gouent hag eun iliz vraz nevez a-walh, gand daou dour : hini Moïzez hag hini Eliaz, euz ar bloaveziou 1921-1924.

Med nousped iliz a zo bet amañ azaleg kantvejou kenta ar Relijon : ar Vizantined, ar Groazourien, ar Venediktined. Sant Loeiz, roue Frañs a zo bet war Menez Tabor er bloaz 1254. An eil goude e-bén, evel el leh all, an ilizou-ze a zo bet distrujet gand an Arabed.

Menez Tabor a zigas deom da zoñj euz Transfigurasion an Aotrou-krist. E-pad an overn, devod-kenañ an Tad Virgulin a zisplego deom ar pez a lavar an Aviel euz an darvoud-se.

« Jezuz a bignas amañ gand tri euz e Ziskibien : Pêr, Jakez ha Yann, hag e oe treusfurmet dirazo. E zremm a zeuas da veza skeduz evel an heol, hag e zillad gwenn evel an erh. Ha gantañ en em gave Moïzez hag Eliaz o komz kenetrezo.

« Neuze Pêr a lavaras : « Aotrou, nag eo brao beza amañ. Ma karez e rin teir delenn, unan evidout, eun all evid Moïzez, hag e-ben evid Eliaz. »

« Eur goabrenn leun a sklerijenn o goloas neuze, hag eur vouez euz an Neñv a dregernas : Hemañ eo va Mab muia karet am-eus laket ennañ va oll fiijadur. Selaout anezañ. »

« O klevet ar vouez-se, an diskibien a gouezas war o genou gand ar spont. Jezuz a lavaras dezó : « Savit ha n'ho pezet ket aon ». Sevel a reont ha ne welont mui nemed Jezuz e-unan.

En eur ziskenn, Jezuz a houlennas diganto chom hep lavared grik euz ar pez o-doa gwelet, ken e vefe savet a varo da veo. »

Goude an overn, pep hini a glasko prederia don war ar homzou-ze, da glask tenna anezo magadurez ha sklerijenn evid an ene.

Eur préd a vo servichet deom goude gand an Tadou, rag kreisteiz hanter eo. Gwin zoken or-bo da eva, eun tammig trefik marteze, med mad-kenañ da derri ar zehed.

Moien e vo ive, warlerh ar préd, da ober prenachou : eur stal dalhet gand seurezed, ha n'eo ket re gér o zraou : eñvoriou a bep seurt euz Menez Tabor, hag ive euz al lehiou all.

Al leh a zo dudiu ! Gellet or bije bet ive lavared evel Sant Pêr : « Savom amañ pep hini e delenn ».

Med red eo diskenn. Lod a gav gweloh diskenn war o zroad : eun hanter eur vale. Me ha meur a hini all a gav gweloh kemered eun oto, ha d'an traoñ evel eur luhedenn, gand poan-benn e pep korn-tro krenn.

Gras a gavom adkavoud on oto-karr. En eur ziskenn gantañ, e chom a-zav a greiz-toud. Dirazom e oa tud eun eured, dirag eun ti, hag oll e tañsent en o dillad kaerra, eun dañs e kelh, heñvel mad ouz eun dañs a

Vreiz-Izel. Bralla ' reent o divreh dorn-ha-dorn, en eur ober kemend-all gand o zreid, da heul eur ganaouenn.

Ar mekanikou tenna poltrejou, me ' lavar deoh, a yeas en-dro ! Eur souvenir dihortoz kavet a-hed an hent.

Treuzi ' reom adarre kompezen Esdredon da vond war-zu Haïfa.

Chom a reom a-zav en tu-all, dirag eun dorgenn sebezuz ha ne zeblant ket beza naturel.

An dorgenn-se, eme deom Emil, or bleiner, a zo eun dorgennad keriou. 20 kêr a zo bet aze, an hini genta bet savet 6000 bloaz ' so. Pa goueze unan en he 'foull, e veze savet eun all, pell goude, war he dismañstrou, hag evel-se beteg an 20 ved kantved.

Salomon e-unan e-neus bet eno eur gêr greñv ; kêr ar hirri-brezel.

Emeur, d'ar mare-mañ, oh ober furchadennou presluz en dorgenn vistériuz-se, hag a zo enni eun istor ken koz.

Eur mirdi, e-kichenn, a ziskouez an oll draou koz bet kavet enni dija.

MENEZ-KARMEL

Réd eo adarre ober buan, rag c'hoant on-eus da vond beteg Haïfa. N'ema ket pell.

Heulia ' reom eun hent braz ha ledan, war on tu kleiz eun aridennad meneziou, uhel a-walh, anvet Menez-Karmel, 25 km a hirder dezo.

Setu Haïfa. Eur porz-mor a genwerz a 200 000 dén, brasa porz-mor Israel. Ahano ez a, da bevar horn ar béd, avalou oranjez Israel ha meur a frouezenn all d'o heul.

Eul lodenn vad euz ar gêr a en em léd penn-da-benn d'ar mor. Med eul lodenn all a bign beteg war gern uhella Menez-Karmel, a zav e benn a-wél d'ar Mor-Kreizdouar.

Pignad a reom beteg eno. An taol-lagad a zo dispar, war ar gêr war ar porz ha war ar mor.

Emaom eno dirag kouent an Tadou a Venez Karmel. Eno eo bet ganet an Urz-se, ken koz ha ken brudet, hag a zo ennañ Tadou ha leanezed, skignet hirio e kement bro a zo.

Eun Tad a zispleg deom, e berr gomzou, istor an Urz. Diwanet eo bet diwar vuez eun nebeud « ermited » hag a veve eno, en eun toull-roh, azaleg amzeriou kenta ar Relijon gristen.

Med pell a-raog ar Hrist, Menez Karmel o oa brudet. Eno e vevas ar brofeted Eliaz hag Elizeaz. Ablamour da-ze eo bet anvet ar Menez-Eliaz.

Azaleg amzer ar Groazourien, ermited Menez-Karmel en em vodas dindan ar memez Reolenn evid dond da veza eun urz, anvet diwar-neuze « Urz-Karmel » patronet gand ar Werhez, dindan an ano a « Intron Varia Menez-Karmel ». He devosion a zo eet hirio beteg penn pella ar bed.

Evel-just, ar manati e-neus bet ive da houzañv a-berz ar brezelioù a zistrujas, n'ouzon ket ped kwech ilizou ha manatiou an Douar-Zantel.

Distrujet e vezent, med adsavet ive hep tro, kaerroh-kaerra aliéz.

Ar manati a welom amañ hirio, a zo bet savet etre ar bloaveziou 1827 ha 1851. Eur gouent leanezed-karmel a zo ive eun tammig pelloh.

An urz-mañ he-deus roet d'an Iliz daou euz he brasa sent : Sant Yann ar Groaz ha Santez Theresa a Avila, o daou ginidig a vro-Spagn.

Ne jom ken ganeom nemed distrei da Nazareth. Or pourmenadenn ziweza eo a-raog on distro.

Heulia ' raim da genta ar mor, dre ar gompezenn a zo penn-da-benn dezan, geuniou eur poent a zo bet, ha bremañ pinvidig a bep seurt trevajoù.

Hent an distro o vo hirig a-walh. Ne jomim a-zav e nebleh. Ar vro en em zispleg dirazom, heñvel atao, beteg menezioù kenta Nazareth.

Gweléd a raim a-bell kerig Naim, el leh ma roas Jezuz ar vuez da vab unik eun intañvez.

« Paotr yaouang, eme Jezuz, gourhemenn a ran dit, sao ! Hag ar horv maro en em lakeas war e goazez hag a gomzas. Jezuz a roas anezan d'e vamm. »

Sonjit pebez taolenn fromuz a dle beza bet honnez evid an oll dud a heulie an anteramant-se ! Ni ive a zo skoet, netra nemed en eur zoñjal enni, daou vil bloaz goude.

Pa erruim er « Casa-Nova » e vo mall mond ouz taol. Ema an noz o koueza, hag amañ e kouez buan an noz.

Meur a gartenn a vo skrivet c'hoaz a-raog en em astenn da gousked : ar re ziweza euz an Douar-Zantel.



Or henavo diweza d'an Douar-Zantel, en eur zevel er harr-nij evid distrei da Rom, d'ar 7-06-80.

KENAVO D'AN DOUAR-ZANTEL

On overenn ziweza en Douar-Zantel a vo hini Nazareth, e iliz ar Helou-Mad, dirag ti ar Werhez : overenn an « Annonciation ».

Touchant-kenañ eo bet. Tarza ' ree ar pedennou euz a greiz or halonou, beo ha birvidig, dreist-oll pa lavaras pep hini e intañsionou diweza d'an Aotrou Krist, dre berz e Vamm, an Intron Varia.

Gér diweza an Tad Virgulin a vo c'hwekoh c'hoaz eged ar re a ziagent : Eur « Henavo » a anaoudegez vad, hag a garfen ne vefe ket eur « Henavo »

hep distro. Siwaz ! gand an oad am-eus, n'em-eus chañs e-bed da zistrei. N'am-eus ket da gaoud keuz, rag kaer eo din beza deuet eur wech d'an Douar-Zantel, beza bet eur wech eur hras ken kaer, ha goude ma ve da abardaez va buez. Doue ra vo meulet, Doue ra vo trugarekeet, hag ivez an Intron Varia, rag drezi eo, a gredan, am-eus bet ar hras-se. Ra vo bremañ talvouduz din beteg va eur Ziweza. « Ave Maria » me ho salud Mari, pedit evidom, bremañ ha da eur or maro.

Kerkent hag echu an overenn, e kabalom da lakaad or malizennou en oto-karr, ha buan war-zu Tel-Aviv, el leh m'ema ar harr-nij ouz or gortoz.

Eun hent nevez a raim da vond beteg eno. Dizelei a reom éta eul lodenn all euz Bro-Israel. Ne vezim ket pell o vond.

Anaoud a reom dija an ti-aer-borz. Paperiou adarre da ziskouez, malizennou da veza furchet... Diester e-bed.

Da hortoz pignad en avion or-bo amzer da zispign on diweza gwenneien israelad er staliou niveruz a zo en-dro deom.

Da greisteiz nemed kard e loh ar harr-nij da vond da gemered e lañs. Eun taol froumal, ha setu eñ er vann, herr warnañ.

Plaset mad on, e-kichen eul lukarn, hep beza diêzet gand an eskell, evel pa edon o tond.

Mond a reom dreist an nebeudig a goumoul a zo en oabl, ha setu ni bremañ etre an oabl glaz hag ar mor glaz, war-zu Bro-Italia.

Raktal e servicher deom adarre eur préd mad. Gras a gavom, dreist-oll, kaoud eun dra bennag da eva.

Goude, darn a gousk, darn a lenn, a-veh ma klever mouez unan bennag. Boudal ingal a ra ar moterien. An avion a ruz, hep an disterra stroñs, war an êr, beb an amzer a-zioh koumoul gwenn-kann, evel menezioù goloet a erh.

Deuet an oabl da veza digoumoul, e klaskan gweled eun dra bennag dindan. Kemm e-bed etre ar mor glaz dindannon hag an oabl glaz a-zioh din... Eur housk a ran, luskellet gand boud an avion.

Pa zihunan, o burzud ! Dindannon e welan evel eur mellad kartenn « douaroniez » (géographie). Emaom a-zioh an douar. A-zioh Bro-Italia. Ar sterioù, an henchou a zo evel neud fullet war eun daol liou gwér. Ar sterioù, gwennoh e-ged an henchou, ha muioh ive a droïdellou ganto.

Rehier hag aochou a welan ive, eon gwenn tro-war-dro dezo. Perzier-mor a welan c'hoaz, êz a-walh da anaoud, med ken bihan ha c'hoarielloù merien.

Er hêrioù eo êz a-walh merzoud ar ruioù, an tîez a bep tu dezo evel pikou du. Med ne weler na dén na karr e nebleh. Re vihan evid beza gwelet euz a gen uhel all.

Emaom tost da Rom, eme ar mikro e meur a yéz.

Gwir eo. Izellaad a ra on avion. Sklêr eo bremañ liou ar parkeler, gwelet e vez ar hirri war an henchou. Kaer eo ar Vro. Med ne welim ket kêr Rom. An aer-borz a zo pellig a-walh diouz kêr.

Emaom adarre war an douar. Echu eo or perhirinaj. Meuleudi da Zoue da veza henchet ahanom ken mad. Meuleudi ive d'an Intron-Varia !

Visant SEITE,
Rom 10-06-80.

TROUZ AR MAEZIOU



An Anjelus eus lein an touriou
A nij war eskell an avel
Bim, baon lon la di ra dira la lire
An heol a lintr, poent eo sevel.
Al labourer war hent e barkou
Eur benvek gantan war e vrec'h,
Qê tra la la di...
E'Vel an evned a agan dinec'h.

Ar Paotr saout n'eur douch war e loened,
A lak da droi bek e douchen,
Klik klak lon la di...
Ken a strak ekleo an draonien.
Klevet a ra er roz alabouret
E vignon Per o hañkellât
Tri o lo lê dira...
Laouik, deus aman, deus timad.

Prestik e sao trouz ha c'hoarzagadeg
Ar ganerezed war ar stank
Dak e dâo lon la...
Laten ha kolvez a bîl stank.
Deut eo an hanv, koulz ar falc'hadeg,
Ar prad a ze leun a vuhe
Ding e daou lon la...
Ar mên a lem, ar bleun a goue.

Da viz est e klever adarre
Pa lintr an heol bervus d'an nec'h
Frek, frek lon la...
Ar falc'h o vont dre an ed zec'h.
Ha d'ar goz amzer, koulz an here,
Chilaouet er park, el lanneg,
Hop, hei, lon la...
Potr an alar hag e gezek.

Dek eur a zon, setu koulz meren,
Me a glev ar vatez vihan
O hê pôtréd dira...
Deut eo ar youd diwar an tan.
Ha d'an eil gwej ar wazed laouen
A lez eur « hô » drant aha nerzus
O you hou hou ! dira dira la lire
Jistr ha youd kerc'h zo boued yac'hus

Hag evelse tro pad an devez
Pa voug an heol ha pa lugern,
Gê tra la la la di...
Ar maez a drid hag a dregern.
Pephini a boagn gant levenez
Ken a teu toliou ar c'hlaanoz
Daou daou, lon la di...
Da c'hourc'hemenn mont da repoz.

Koulmig Arvor, Filoména Cadoret

Oaled Sant Erwan er bloaz 1980

Ar bloaz tremenet a zo bet dreist-holl hini ar bruderezh ma seller ouzh an niver a wechoù m'eo bet an Oaled o kemer perzh e gouelioù ha pardonioù ar vro.

Seizh gwech ez eo bet displeget he stal-diskouezañ er maez a Vrest, unan anezho o vezañ zoken er maez a Vreizh. Menegomp eta :

— Al Lun Fask, 7 a viz ebrel e Skrignag, e-kichen Chapel Koad-Kev, da geñver an devezh gouestlet da eñvor an Ao. Perrot.

— Gouel ar brezhoneg, d'an 18 a viz Mae, e Plabenneg. Displeget eo bet ar stalig-werzhañ, dindan talbennoù Oaled Sant Erwan hag Emglev an Tiegezhioù. Lec'h a emgav ar Vrezhonegerien, ez eus bet gallet divizout kalz en hor yezh gant ar vizitourien hag ivez kejañ gant ar re a ra war-dro strolladoù brezhonek all, liesseurt o menazioù, hogen unanet dre o c'hen-garantez evit ar yezh.

— Pardon an Dreinded e Rumengol, d'an 31 a viz Mae, en deusroet ivez tu da gejañ gant an dud ha d'en em reiñ da anaout.

— Tost da Baris eo aet an Oaled, d'ar 14 a viz Mezheven, da « Zevezh ar Vro » aozet e Enghien-les-Bains.

— D'ar 6 a viz Gouere, evel boaz, da c'houel Landouzen.

— D'ar 6 a viz Gwengolo, da Varc'had Landerne.

— D'an devezh war-lerc'h, da bardon ar Folgoad.

— E diabarzh Brest ez eus bet darnaouet traktoù eizh gwech hep kontañ Foar Vikael, m'he deus an Oaled kemeret perzh enni evel bep bloaz. D'an eizh a viz Here ez eo aet daou eel eus ar strollad da weladenniñ kenwerzhourien karter an ti-post bras. D'ar 24 eus ar memes miz ez eus bet un diskouezadeg gant pevar den eus an Oaled war blasenn Gwerin.

Ouzhpenn an traktoù, ez eus bet, a-hend-all, peget liketennoù e Brest, met ivez e Gwipavaz, Plouzane, Lokmaria-Plouzane ha Kerc'hor. Ret eo bet evel just o moulañ, ar pezh a zo bet graet seizh gwech e-doug ar bloaz.

Bruderezh a zo bet graet ivez, estreget evit an Oaled :

— Da geñver donedigezh Gwynfor Evans e Breizh.

— Evit al luskad « DIWAN ». Ur c'helenner yaouank a zo bet pedet da zont da zisplegañ kudenn ar skolioù DIWAN, d'an 10 a viz Kerzu, dirak tud an Oaled.

★

War dachenn ar brezhoneg e buhez ar gevredigezh, ez eus bet kendalc'het da begañ liketennoù « Pellgomz » war al logelloù-pellgomz. A-hend-all, kuzul-kêr Brest en deus roet tu d'an Oaled da zivizout e brezoneg p'en deus kaset d'an dud ur follenn-c'houlennoù war an amboaz krouiñ ur greizenn

vev e kêr. Goulennet en deus ar C'huzul, ouzh pep strollad, reiñ e venoz diwar-benn ar straedoù berzet ouzh ar c'hirri ha miret hepken d'an dud war droad. Setu ar pezh a zo bet aozet gant hor strollad :

— Da gentañ, ur c'hendiviz, e-sell da dreññ e brezhoneg goulennoù ar follenn kaset gant kuzul-kêr. Se a zo bet graet ha darnaouet eo bet da vrezhonegerien ar paperoù-goulennata brezhonek.

— Dan eil, An Oaled he deus kaset e brezhoneg ur respont a-stroll. A-hend-all, pep hini a c'helle ivez kas e respont personel e pep frankiz.

— D'an trede, war atiz ar c'huzul-kêr, ez eus bet aozet ur vodadeg d'an 30 a viz Here e-sell da welout ar respontoù. Diwar un tregont bennak a dud vodet e oa pemp eus an Oaled, brezhoneg ganto leizh o genou. Biskoazh ne oa bet gwelet seurt dregantad a vrezhonegerien en ur vodadenn ofisiel ! Lennerien, perak ne rafec'h ket kement all ?

N'eo ket bet ankounac'haet evit-se an oberioù sevenadurel. Bez ' ez eus bet pemp bodadenn e-doug ar bloaz :

— Ur gaozeadenn hag ur film graet d'an 10 a viz Mae gant Youenn Olier, da rentañ kont eus pirc'hirinaj « Kristenion Breizh » e Roma, e miz Gwengolo 1979. An abadenn-mañ a voe graet div wech, e Ti an Holl en Harteloire da 16 eur, hag en Oaled da 20 eur 45.

— Ur gaozeadenn gant an Ao Provost, d'an 11 a viz c'hwevrer, diwar-benn ar jederezed-godell elektronek a ra kement a berzh en amzer hiziv. Diskouezet eo bet unan, eus ar rummad Hewlett-Packard, a c'heller ragaozañ dezhi he labour-jedin. Tro a zo bet evelse da welout pe adwelout gerioù o tennañ d'ar jedoniezh.

— Ur gaozeadenn blijus-tre, graet gant an Aotrou Beleg Dubourg, person Plufur, a-zivout an dornskridoù a zo bet kavet e Qumran hag a binvidika hon anaoudegezh eus ar Skriturioù. Ar gaozeadenn-mañ a voe graet ivez div wech : en endervezh e sal parrez Sant Varzhin ha diouzh an abardaez e sal an Oaled.

— Hogen ar bellhadegoù eo ar re a ra ar muiañ berzh. Div a zo bet e 1980 : unan d'ar 25 a viz Ebrel, unan all d'an 10 a viz Kerzu. O div o deus dedennet kalz tud en un aergelc'h laouen, lec'h ma c'hall pep unan en em ziduiñ ha klevout sonerezh.

Pal pouezusañ an Oaled a chom skignadur ar Yezh e-touez ar re yaouank ha kement hini a zo c'hoant gentañ bezañ brezhoneger Kenderc'hel a reer eta gant an hevelep kentelioù hag er bloavezhioù all : kentañ derez, eil derez, bugale (en anv Emglev an Tiegezhioù) o kregiñ pe o kenderc'hel gant ar yezh. Hogen, kemeret ez eus bet ivez persh er c'helenneriezh roet e-diavaez an Oaled :

— Da bemp den yaouank, o prientiñ ar vachelouriezh, goulennet ganto bezañ skoazellet.

— Da Skol Sant Josef ar Piler Ruz, dre bouchas ur gelenner e ra bep sizhun un eurvezh gentel d'un ugent bennak a skolidi, hag un eurvezh all evit ar re a zo war-nes mont d'ar vachelouriezh.

— D'ur strollad a bemzek bennak a dud yaouank, kentellet, un eurvezh bep sizhun gant ur c'helenner kenoad ganto.

Katolik he spered, e kendalc'h Oaled Sant Erwan da zegemer ar c'helc'h-studi kristen. War-lerc'h Sened an Eskibien a-zivout ar familh ez eo bet dibabet an danvez-mañ evit magañ prederiadennoù ar bodadennoù miziek e-kerz ar bloaz-shol 1980-81.

Tost bep miz ez eus ivez pedennoù diouzh an noz e chapel Sant Paol. An Oaled a ro ivez da anaout, dre zarnaouiñ traktoù penaos e c'heller pediñ e brezhoneg :

— Da geñver Gouel ar Sakramant.

— E-pad ar C'horaiz, ma vez ennañ lidet peder oferenn diouzh an noz, e Kerbon pe e Sant Varzhin.

— E-pad ar bloaz, nemet en hafiv, ma vez oferennet e brezhoneg div wech ar miz (d'ar c'hentañ ha d'an trede sadorn da 18 eur 30) e Chapel-gav Iliz Sant Varzhin.

Siwazh, n'eus ket bet gallet mont er bloaz-mañ da bardon Sant Erwan da Landreger dre un c'hengej degouezhioù fall, bet kiriek d'an nebeud a dud en em gave vak en devezh-se hag a glote ivez gant Gouel ar Brezhoneg.

E keñver he buhez hec'h unan, Oaled Sant Erwan he deus bodet he mignoned teir gwech :

— Ur wech, d'an 9 a viz c'hwevrer, evit leinañ asambles en un endro laoueh. Bez' e oa war-dro un tregont den ouzh taol.

— Div wech, d'an 18 a viz Meurzh ha d'ar 17 a viz Gwengolo evit breutaat war al labour da gas da benn ha teurel ur sell war an tremened.

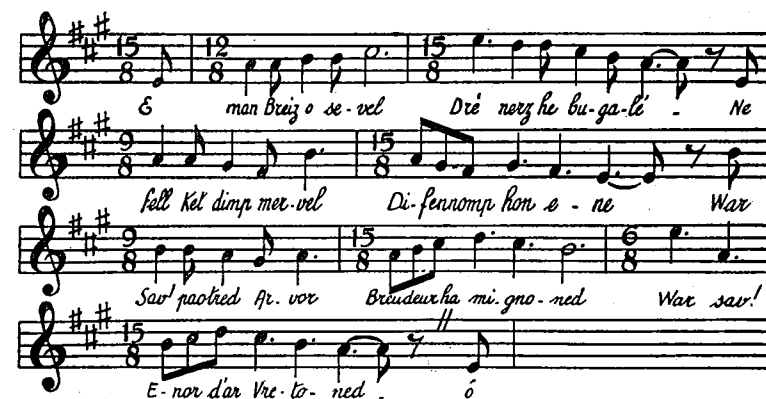
A-raok klozañ, setu amañ roll an devezhioù hag an eurioù digor :

Bep lun	(17 eur 30 — 19 eur 30)
Bep Meurzh	(18 eur — 20 eur)
Bep merc'her	(14 eur — 16 eur)
Bep Yaou	(18 eur — 19 eur 30)
Bep Gwener	(17 eur 15 — 18 eur 15)

Chomlec'h : 28, Straed Charles Berthelot, BREST.



KENDALHOM



Ema Breiz o sevel dre nerz he bugale.
 Ne 'fell ket deom mervel, divennomp hon ene !
 War-zao ! Paotred Arvor ! Breudeur ha mignoned !
 War-zao ! Enor d'ar Vretoned !

O Breiz, o bro garet, Douar hon Tadou koz,
 O eskern sakr a gousk e yenijenn an noz.
 D'ar re a zo maro evid divenn ar vro,
 Atao ! feal ni a jomo !

Hor bro gaer a garom, he bruda a 'fell deom.
 Dre hon labour e vo enoret tro-war-dro.
 O ni a gar hor bro ! Atao ni a garo !
 Atao ! Bteg eur hor maro !

